LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.



HERCULE AUX ENFERS.

Thésée et Pirithoüs étaient deux Athéniens que la plus vive amitié unissait depuis leur enfance. Ils avaient tous deux passé leur jeunesse, comme Hercule, à combattre les monstres et les tyrans qui désolaient la Grèce, et leur courage était connu de toute la terre. Mais ayant conçu la folle pensée de descendre aux enfers pour enlever Proserpine à son mari, ces deux imprudents furent bien punis de leur audace, car Pirithoüs fut dévoré par Cerbère, chien terrible à trois têtes, qui gardait la porte des enfers, et Thésée fut plongé vivant dans le cachot le plus sombre de l'empire des morts, où il perdit bientôt l'espoir de jamais revoir la lumière.

Or Hercule, qui était l'ami de Thésée, apprit dans ses voyages la faute et le châtiment de cet imprudent, et n'écoutant que son indomptable valeur et son amitié, il résolut de l'arracher au supplice éternel qui lui était réservé, et de descendre lui-même aux enfers pour le soustraire à la colère de Pluton.

Hercule, comme vous le savez, n'était pas homme à reculer devant un danger; mais il ne put s'empêcher de frémir en approchant de la caverne qu'on lui avait indiquée comme le plus court chemin pour descendre dans le royaume de Pluton. Autour de cette caverne, on ne voyait ni fleurs ni verdure; la terre, desséchée par des vapeurs empestées, y languissait sans végétation, et si quelques faibles arbrisseaux autres que des cyprès s'y montraient de loin en loin, leur tige était dépouillée de feuillage. Les oiseaux même fuyaient ces tristes campagnes, et les troupeaux s'éloignaient avec horreur de ces plaines funestes qui ne produisaient que des ronces et des épines malfaisantes.

De temps en temps des tourbillons de flamme et de fumée s'échappaient de l'ouverture de la caverne, et l'on eût dit de l'atelier d'un forgeron, si le plus profond silence n'eût régné alentour. Ce fut par cette porte sinistre que le héros pénétra dans le royaume des morts.

Comme il n'était pas le premier vivant qui eût visité cette triste demeure, on l'avait prévenu qu'il fallait prendre certaines précautions pour se rendre favorables les divinités infernales. Plusieurs personnes l'avaient engagé à offrir le sacrifice d'un chien noir à HÉCATE, déesse des ombres, et à se munir d'un gâteau pour apaiser Cerbère. Mais le héros, qui avait déjà vaincu tant de monstres, ne crut pas à ces contes de bonnes femmes; et lorsqu'il se trouva en face de ce terrible animal, qui ouvrant à la fois ses trois gueules faisait retentir un triple aboiement, il entreprit de le dompter par la force, le terrassa, et l'enchaîna avec de si fortes chaînes, que Cerbère, étonné, se tut en lui léchant les pieds.

Après cette victoire, Hercule poursuivit son chemin, et parvint bientôt sur les bords d'un fleuve noir et bourbeux, qui se nommait l'ACHÉRON, et formait une première barrière entre le séjour des vivants et celui des MANES : c'était ainsi que l'on nommait les âmes des morts lorsqu'elles descendaient dans l'empire de Pluton. Quelques peuples de l'antiquité en avaient fait des divinités particulières pour honorer la mémoire de leurs ancêtres, et le culte qu'ils leur rendaient dans l'intérieur de leurs maisons se confondait quelquefois avec celui des dieux Lares, dont je vous ai parlé dans la fable de Janus.

L'Achéron n'avait pas toujours coulé sous ces voûtes funèbres. Autrefois il roulait sur la terre des flots clairs et rapides. Mais lorsque les Titans entreprirent d'escalader le ciel, il eut le malheur de les désaltérer de son eau transparente, et Jupiter, pour le punir, le précipita dans les enfers, où ses flots dormants et fangeux allaient se perdre dans le Styx,

le plus grand des fleuves souterrains, qui faisait neuf fois, dit-on, le tour du séjour des morts.

En arrivant sur les bords du Styx, Hercule fut étonné de voir voltiger autour de lui une multitude d'ombres désolées, qui ne pouvaient obtenir la faveur de traverser ce fleuve, d'un vieux batelier nommé Caron, dont le devoir était de passer dans son bateau tous les mânes qui lui remettaient une petite pièce de monnaie, que l'on nommait une obole.

C'était pour cela que les anciens avaient coutume de mettre une pièce de monnaie dans la bouche des morts, pour qu'ils pussent payer le prix de leur passage à l'avare Caron, qui n'était jamais d'humeur à faire crédit à personne. Ces ombres inconsolables, qui erraient ainsi sur les bords du Styx, étaient celles des morts privés de sépulture, ou qui n'avaient pu payer au batelier l'obole qu'il leur demandait.

Je vous prie de remarquer à ce propos, mes enfants, que le vieux nocher

n'exigeait jamais de personne plus d'une obole, que ce fût un roi ou un esclave qui se présentât à sa barque, parce que dans le royaume de Pluton il n'y avait plus de distinction entre les hommes, que la mort rend tous égaux.

Le farouche Caron fronça le sourcil en apercevant Hercule, car il craignit que le poids du héros ne fît enfoncer son bateau d'écorce d'arbre qui ne portait ordinairement que des ombres légères; mais lorsque le fils de Jupiter se fut nommé, il se radoucit et lui permit de prendre place à ses côtés.

Pendant que le héros traverse ainsi le Styx, au grand étonnement de tous les mânes qui accouraient sur les deux rives pour contempler comme une merveille un homme vivant, je dois vous rappeler que c'est précisément par ce fleuve que les dieux craignaient de jurer, et que ceux qui violaient ce serment étaient sévèrement punis par Jupiter.

Aussitôt que la barque eut touché le rivage, Hercule s'avança vers le palais

ténébreux de Pluton, où il distingua non sans peine, à travers l'obscurité, le dieu assis sur son trône d'ébène, à côté de sa chère Proserpine. Pluton n'aimait point à voir un homme vivant; cette vue lui était aussi odieuse que la clarté du jour l'est aux yeux des animaux qui ne sortent que la nuit. Son visage devint encore plus pâle et plus sévère que de coutume à l'aspect d'Hercule; mais, lorsque celui-ci se fut fait connaître à lui, il lui accorda la permission de parcourir son triste empire, et consentit même, à sa prière, à rendre au coupable Thésée la liberté qui lui avait été ravie.

Au pied du trône de Pluton, Hercule reconnut la Mort. Elle était vêtue d'une robe noire parsemée d'étoiles, et sa main décharnée portait une faux tranchante, avec laquelle elle était censée moissonner les hommes.

Le héros s'éloigna avec joie de ce palais funèbre; et comme il ignorait encore dans quels lieux il devait chercher son ami Thésée, il se mit à parcourir les enfers,

où il aperçut beaucoup de personnages dont il avait souvent entendu parler sur la terre, et avec lesquels il est bon que nous fassions aussi connaissance.

Il y avait déjà quelque temps qu'il errait presque au hasard sous ces voûtes sinistres, que jamais les rayons du soleil n'avaient éclairées, lorsqu'il aperçut dans une salle obscure trois vieilles sœurs, pâles et amaigries, qui filaient à la lueur d'une lampe bleuâtre. C'étaient les PARQUES, divinités infernales dont le devoir était, dit-on, de filer les jours de tous les mortels qui paraissaient sur la terre, ne fût-ce que pour un instant.

CLOTHO, la plus vieille des trois, tenait une quenouille chargée de laine blanche et noire, à laquelle étaient mêlés quelques brins d'or et de soie. Cette laine grossière, mes enfants, était l'image de la vie des hommes, dans laquelle l'or et la soie figuraient les jours heureux, qui s'y trouvent toujours en plus petit nombre que les autres.

LACHÉSIS, la seconde des Parques,

tournait rapidement de la main gauche un fuseau, tandis que sa droite conduisait un fil léger, que la troisième sœur, nommée ATROPOS, était chargée de couper avec des ciseaux tranchants, lors du trépas de chaque mortel. Vous pouvez juger, d'après cela, combien ces trois sœurs étaient occupées, puisque notre fil à tous devait passer entre leurs doigts. Hercule avait bien envie de leur demander si elles fileraient encore longtemps pour lui, mais elles n'avaient pas le temps de lui répondre, et le héros passa son chemin.

A quelques pas de là, Hercule s'arrêta devant trois vieillards vénérables qui, assis sur un tribunal, paraissaient juger un homme nouvellement arrivé dans le royaume de Pluton. C'étaient en effet MINOS, ÉAQUE et RHADAMANTHE, les trois juges des enfers, chargés par ce dieu de punir les coupables, en les précipitant dans un gouffre nommé le TARTARE, dont ils ne devaient jamais sortir, et de récompenser les hommes vertueux, auxquels ils

ouvraient un lieu de délices appelé les Champs Élysées. Ces juges ne pouvaient jamais se tromper, parce que Thémis, déesse de la justice, tenait auprès d'eux une balance dans laquelle elle pesait les actions des hommes; et leurs arrêts étaient exécutés à l'instant même par une déesse impitoyable, armée d'un fouet sanglant, que l'on nommait Némésis ou la Vengeance.

Il est bon de vous rappeler, à l'occasion de ce tribunal des enfers, cette coutume des Égyptiens que rapporte l'histoire ancienne, et qui consistait à juger publiquement la mémoire de chaque homme aussitôt après sa mort, avant de lui accorder les honneurs de la sépulture. C'était sans doute dans cette sage institution des anciens Égyptiens que les Grecs avaient puisé l'idée de ces juges des enfers, qui assuraient aux bons une récompense éternelle, comme aux méchants un châtiment qui devait être sans fin.
